



S E R M O N

QV ARANTE-HVITIESME.

COL. IV. V E R S. VII. VIII.

IX. X. XI.

Verf. VII. *Tychique, nôtre bien-aimé Frere, & fidele ministre, & compagnon de service au Seigneur; vous fera ſçauoir tout mon estat:*

VIII. *Lequel j'ay enuoyé vers vous expreſſement, afin qu'il connoiſſe de vôtre estat, & qu'il conſole vos cœurs;*

IX. *Auec Onesime nôtre fidele, & bien-aimé frere, qui eſt des vôtres: Ils vous auertiront de toutes les affaires de par deçà.*

X. *Ariſtarque, qui eſt priſonnier avec moi, vous ſalue: & Marc le couſin de Barnabas: touchant lequel vous avez receu mandement. S'il vient à vous, receuillez le:*

XI. *Et Ieſus, qui eſt appellé Juſte: leſquels ſont de la circoncifion. Ceux-ci ſeuls ſommes*

mes compagnons d'œuvres au royaume de Dieu, qui m'ont esté en consolation.



H E R S Freres ; L'infinie sagesse de Dieu se reconnoist bien clairement en ses œuvres , non seulement par la disposition admirable des parties, dont elles sont composées, & par le bel ordre où il les a rangées les vnes avecque les autres , mais aussi en ce qu'il ne s'y treuve rien d'inutile. Regardez moi le monde, ce grand & premier chef d'œuvre de sa main : Considerez-moi l'Escriture son autre ouvrage , le second, & le plus excellent enseignement de sa volonté , & de sa nature. Vous ne scauriez rien remarquer ni en l'un, ni en l'autre, qui n'ait son usage , & pour la perfection de son tout, & pour le bien , l'edification , & la consolation des hommes. J'auouë qu'entre les parties de ces deux œuvres de Dieu , il y en a de plus nécessaires , & de plus vtils les vnes que les autres ; les vnes, où la sagesse , & la bonté éclatent & resplendissent , & iettent vne grande & plene lumiere , les autres, où elles ne se découurent , que foible-

ment. Mais tant y a, qu'il n'y en a aucune, quelque petite & sombre qu'elle paroisse, qui n'ait son vrilité. Il est donc de nostre deuoir de n'en mespriser pas vne: & de tascher de remarquer en chacune ce que le Createur y a mis de beau & d'utile, tant pour l'en glorifier, que pour nous en feruir. Je veux bien, que nous nous arrestions le plus à celles, où les merueilles de la main de ce grand ouurier reluisent le plus clairement; mais en telle sorte pourtant, que nous ne negligions pas les autres, quand la prouidence les fait rencontrer deuant nous. Suiuant cet ordre, apres auoir iusques ici considéré les diuins enseignemens, & sur la foi, & sur les inœurs, que contient cette Epistre de l'Apostre aux Colossiens: nous vous en presentons maintenant la derniere partie: où ce saint homme recommande certaines personnes particulieres, & en saluë d'autres, tant en son nom, qu'en celui de quelques vns de ses amis, & confreres en l'Euangile de Iesus Christ. Ne dédaignez point, Freres bien-aimez, cette conclusion de la diuine lettre du S. Apôtre; & ne vous figurez pas qu'elle vous soit

soit inutile, sous ombre qu'elle est moins lumineuse: & que quittant les grands & riches sujets, dont nous auons esté entretenus ci-deuant, elle ne parle que de personnes particulieres. Quand bien il n'y auroit pour tout, que les noms de quelques fideles, elle ne laisseroit pas de meriter d'estre considerée. Car si nous prenons plaisir à ouïr & à apprendre les noms des Capitaines, officiers, & Ministres de nos anciens Rois, & mesmes des Princes Estrangers, qui ont eu quelque chose de grand & d'illustre en leur vie: comme d'un Alexandre, ou d'un Cesar, & d'autres semblables: combien plus deuons nous auoir de passion pour ceux, qui ont eu part dans la fortune & dans les exploits de Paul, & qui ont tenu quelque rang auecque lui dans la maison, & dans le seruice de Iesus Christ, nostre souuerain & eternal Monarque! Car ie soustien, & toute personne raisonnable qui considerera la chose avec soin en demeurera d'accord, que les exploits de Paul, & de ses compagnons, sous le nom & enseigne de Christ, sont beaucoup plus grands, & plus merueilleux, que tous les hauts faits

des plus renommez conquerans : de forte que si la grandeur d'un suiet nous donne de la curiosité pour nous informer des noms, & des qualitez de ceux, qui y sont interuenus, ce nous doit desia estre vne grande satisfaction de treuver en cét endroit de l'Epitre de S. Paul les noms de sept ou huit de ces genereux guerriers du Seigneur, qui s'estans venus ranger de diuers lieux aux costez de nostre grand Apostre, combattoient l'ennemi à Rome (c'est à dire dans son fort) & y plantoient mal gré toute sa furie l'empire & les trofées de leur Maistre. Mais outre le iuste & legitime plaisir que nous doit donner cette connoissance, ce passage nous fournira encore diuers autres enseignemens très-vtiles ; l'Esprit qui conduisoit cét Ecriuain sacré, ne proferant pas vn mot, qui ne soit plein de sagesse. Et nous deuous auoit cette respectueuse opinion de toutes les choses cōtenuës dans les Escritures de Dieu. Car comme quand vous voyez dans la boutique d'un sçauant & habile Arboriste des simples secs & fannés, qui n'ont ny odeur, ny goust, ny couleur, vous ne laissez pas pour cela de croire, que sous
cette

cette basse & miserable apparence ils ont quelque secrette vertu cachée ; presumant , que sans cela on. ne les auroit pas serrez en vn tel lieu : Ainsi quand vous rencontrerez dans les saintes Ectures, quelque passage, qui d'abord vous paroistra peu digne de consideration, ne iettant (s'il faut ainsi dire) nulle odeur, ne montrant nulle couleur , qui touche, ou attire nos sens : faites estat , que sous cét exterior si peu attrayant , il contient tres-assurement quelque vtihté spirituelle : parce que Iesus, le souuerain Medecin des ames , n'a rien mis dans cette sienne diuine boutique, qui soit inutile & superflu. Vous le reconnoistrez par experience, si vous prenez le soin d'examiner attentiuement, & (comme parle nôtre Seigneur) de *sonder* cette écriture de l'Apostre : qui ne contenant, que ^{19.} quelques recommandations, & salutations, peu considerables en apparence, ne laissera pas de vous fournir diuers enseignemens tres-vtiles à l'edification de vos ames. Et pour vous soulager en cette meditation , nous employerons cette heure (s'il plaist au Seigneur) à vous en decouvrir quelques-vns des plus nota-

bles. Et afin d'y proceder avec ordre, nous traiterons distinctement l'une apres l'autre les deux parties de ce texte. Dans la premiere, qui en comprend les trois premiers versets, l'Apôtre recommande aux Colossiens deux personnes considerables, qu'il leur enuoyoit, assauoir Tichique & Onesime. Dans la seconde, qui s'étend dans le reste de ce texte iusques au verset douzième, il leur presente les salutations de certains fideles seruiteurs de Dieu, seiournans à Rome aupres de lui. Sur le premier de ces deux points, nous auons d'abord à remarquer le zele & l'affection de ce saint homme enuers les troupeaux de son Maistre; & tout ensemble encore sa prudence, & sa sagesse spirituelle. Il estoit prisonnier à Rome, dans les chaines de Neron, incertain de l'issuë de sa captiuité: persecuté des Iuifs, haï des Payens, & pour surcroist d'affliction, traouillé par la mauuaise volonté & les cruels desseins de quelques vns, qui se disoient Chrétiens. Il semble, que d'as vn si grand cōbat, si confus, & si terrible, il ne deust penser, qu'à soi-mesme; & qu'il ne fust en estat que de receuoir le secours des autres fideles, & non de leur donner

donner le sien. Et il n'y a personne de nous, qui se treuuant dans vn pareil danger, ne s'estimast dispensé de longer aux necessitez des autres : & qui ne creust auoit droit de recueillir, & d'arrester tous ses soins dans son propre besoin, sans en faire part aux autres. Mais ce saint ministre de Dieu, à qui une tres ardente charité, rendoit les interests des brebis de son Maistre beaucoup plus sensibles, que les siens-propres, en fait vn jugement tout autre. Ni les fers, ni la prison, ni la fureur des Iuifs, ni la cruauté des Payens, ni l'inhumanité des faux freres, ni la mort, ni le glaive, qui lui pendoient continuellement sur la teste, ne sont pas capables d'éloigner pour vn moment de son cœur *ce soin* des Eglises, qui le tenoit, comme il dit ailleurs bien veritablement, *incessamment assiegé de iour en iour.* ^{2. Cor. II.} Sça-_{28.} chant donc la pene, où les Colossiens estoient de lui, & les assauts, que les faux docteurs liuroient à leur foi, il ne se contente pas de leur écrire cette diuine lettre; c'est à dire de leur enuoyer dans ce papier une viue & abondante source de consolation : & de secours contre l'horreur, des persecutions, & les impostures

des seducteurs; Il leur dépesche encore deux messagers, pour leur apprendre exactement toutes les particularitez de sa prison, pour leur dire de bouche diverses choses, qui ne se pouvoient écrire, & pour leur descourir & éclaircir celles que la briueté d'une lettre ne lui auoit pas permis d'étendre plus au long. Car que telle fust la cause de leur enuoi il le témoigne expressement lui mesme; *Ils vous auertiront* (dit-il) *de toutes les affaires de par deçà; & parlant de Tychique l'un d'eux; il vous fera* (dit-il) *sçauoir tout mon estat; car c'est pour cela, que ie l'ai expressement enuoyé vers vous.* Il touche encore dans les paroles suiuanes vne autre raison de cet enuoi, *afin* (dit-il) *qu'il connoisse de nostre estat.* Il est vrai, qu'il y a quelques liures Grecs, écrits à la main qui lisent autrement: *assauoir, afin que vous connoissiez de nostre estat:* Et à la vérité c'est ainsi que l'Apostre parle de l'enuoi de ce mesme Tychique, aux Efesiens: *Efes. 6. 22. Je vous l'ai* (dit-il) *enuoyé exprès pour cela, afin que vous entendiez nostre estat.* Mais il n'importe pas beaucoup en laquelle de ces deux façons nous lisons les paroles de l'Apôtre. Car il y a bien de l'apparëce, que

que cōme les Colossiens estoient en pene de lui, il y estoit aussi pareillement pour eux : tant à cause des persecutions, auxquelles alors les fideles estoient par tout suiets, que pour le trouble, qu'il auoit appris, que cette Eglise receuoit de quelques faux docteurs : de sorte que pour satisfaire à ce cōmun & reciproque desir, que les Colossiens & lui auoient de scauoir de certaines & exactes nouvelles les vns des autres : il leur enuoya Tychique, qui les informast des srennes, & qui ap prist des leurs, pour lui en faire part. Il ajoute la derniere & principale fin de l'envoi de Tychique, *afin* (dit-il) *qu'il console vos cœurs*. Car c'estoit proprement la consolation de ces fideles, que l'Apōstre cherchoit. Mais (me direz-vous) quelle cōsolation pouuoit apporter aux Colossiens la relation des affaires de S. Paul, puis que Tychique le laissoit en prison à Rome, c'est à dire dans *la gueule* ^{2. Tim. 4.} _{17.} *du lyon*, comme il parle lui-mesme en vn autre endroit ? Il est vrai, chers Freres, que l'Apōtre demouroit encore pour lors dans ce triste estat : & vrai que c'estoit le sujet de la pene des Colossiens. Mais neantmoins ces deux messagers auoient

beaucoup de choses à leur dire, propres à addoucir leur ennui, & à soulager leur peine; premièrement; que l'Apostre vivoit encore, sain & sauf, comme Daniel autresfois, dans la fosse des lions; qu'il n'estoit pas mesme hors d'esperance d'estre mis en liberté. Puis après, & c'est le principal, que sa foy, & sa pieté, bié loin d'auoir esté affoiblie par cette rude tentation, estoit plus ferme & plus viue que iamais, luisant dans cette épreuue, comme le fin or dans le creuset; qu'au lieu de s'en affliger, il consoloit les autres; l'Esprit de Dieu maintenant tousjours dans son cœur la paix, & la joye Chrétienne au milieu de cette tribulation, & l'y conservant fresche & entiere; comme autresfois le buisson de Moÿse au milieu des flammes, & qu'enfin si son corps étoit lié, l'Euangile ne l'étoit pourtant pas; l'Apostre avec vn grand, & invincible courage, le preschant librement dans les fers, & changeant par vne merueille de Dieu, sa prison en vne école de Iesus-Christ; & ouurant encore par l'efficace de ce sien admirable exemple, les bouches de plusieurs freres pour prescher hardiment la parole sans crainte; toute son

son

son affliction ſervant par la prouidence du Seigneur à un tant plus grand auance-^{Fil. I. 12}ment de l'Euangile, comme il dit lui meſme ailleurs. Cette relation, comme vous voyez, eſtoit fort propre à conſoler les cœurs des Coloffiens, pour ne point parler de la connoiſſance & capacité de Ty-chique dans les choſes du royaume celeſte; qui lui furniſſoit abondamment de quoi rendre ce bon office à ces fideles; en leur repreſentant la doctrine, & les promeſſes du Seigneur: la neceſſité & l'utilité de la croix: la vie & les couronnes, où elle nous conduit, & le poids eternal d'une excellente gloire, que cette legere^{2. Cor. 4.} affliction, qui ne fait que paſſer, produit^{17.} en nous: & ſemblables enſeignemens, dont tout l'Euangile eſt plein. Car ne vous imaginez pas, que ce Ty-chique & cet Onchime, qu'il leur enuoyoit, fuſſent de ſimples meſſagers, capables ſeulement de leur rapporter fidelement ce qu'ils auoient veu & entendu des affaires de ſaint Paul. Ceſtoient deux excellentes perſonnes, doüées de grands dons de Dieu, & bien inſtuites en ſa connoiſſance, & meſmes, comme il eſt certain de l'un; & y a grande apparence de l'autre,

appellées au saint ministère. Et c'est ce qui rehausse encore la charitable affection de l'Apôtre enuers les Colossiens, d'auoir voulu pour leur consolation se priuer lui-mesme de la presence & assistance de deux telles personnes en vn temps, où elles lui estoient si douces & si necessaires. Mais sa prudence ne paroît pas moins en ce choix, que sa bonté & son affection. Premièrement en general: en ce qu'il employa dans cette affaire des personnes propres à la fin, pour laquelle il les enuoyoit; & secôdement en particulier, de ce que l'vn des deux, qu'il choisit, auoit Onesime, outre les autres qualitez, auoit celle-ci, qu'il estoit Colossien; à qui par consequent cette commune patrie, qu'il auoit avecque les Colossiens, deuoit donner plus de creance vers eux. Il est vrai, qu'Epafras, dont il parlera ci-apres, auoit aussi la mesme qualité. Mais il semble qu'une consideration particuliere ait empesché l'Apôtre de l'employer dās cette commission. C'est qu'il auoit desja exercé le saint ministère entre les Colossiens, & y auoit presché cette mesme doctrine Euangelique, qui y estoit alors troublée par les faux

faux docteurs, comme nous l'apprenons du premier chapitre de cette Epître. Estât donc interessé, & comme partie en cette querelle, l'Apostre fit tres-prudemment d'y employer d'autres personnes que lui, assauoit Tychique & Onesime: afin que leur foi & leur doctrine se treuuant conforme à celle d'Epafras, les Colossies reconussent d'autant plus aisément, que ce n'estoit pas la sienne particuliere: mais veritablement celle du Seigneur Iesus, & de ses Apostres: & que, comme dit l'Ecriture, la parole fust ferme en la bouche de ces deux ou trois tesmoins. Mais l'Apôtre pour leur donner creance enuers les Colossiens, & y rendre leur ministere fructueux, les auertit des bonnes & recommandables qualitez de l'un & de l'autre. Quant à Tychique, il l'appelle *son bien-aimé frere, & fidele ministre, & compagnon de seruire au Seigneur*: titres, comme vous voyez, tres-honorables. Il le qualifie encore en la mesme sorte dans l'Epître aux Efesiens, vers lesquels il l'employoit tout de mesme qu'il fait ici vers les Colossies. D'où il paroist, que ce saint homme étoit l'un de ces ministres extraordinaires, que l'Ecriture du nouveau Testament nom-

Col. 1.7.

me particulièrement *Euangelistes*. C'étoient, comme les aides des Apôtres: qui les assistoient, & les suiuoient, & estoient par eux diuersément employez selon les necessitez de l'Eglise; tantost en vn lieu, & tantost en vn autre: sans estre attachez pour tousiours à aucun troupeau particulier: comme sont les Pasteurs ordinaires; & ne seiournans en chaque lieu, qu'autant que les ordres des Apôtres le requeroiēt. Tel estoit par exemple Tite, que S. Paul laissa en Candie pour y acheuer l'établissement de l'Eglise; & qu'il enuoya depuis en Dalmatie pour y prescher l'Euangile. Tel estoit encore Timothée, & Crescens, & plusieurs autres. Et certes la charge des Apôtres estant d'une si grande estéduë, qu'elle embrassoit tout l'vniuers: il est euident qu'elle requeroit de necessité, qu'ils fussent assistez de telles aides, & de tels ministres inferieurs, pour les employer aux lieux, où ils ne pouuoient aller, ou demeurer eux-mesmes. Nos aduersaires, pour vous dire ceci en passant, s'abusent en cet endroit, appliquâs aux Euesques ce qu'ils lisent dans le nouveau Testament, de cette sorte de ministres. Car il est bien vrai, que les

Tit. 1. 5.

2. Tim. 4. 10.

Euan-

Euangelistes estoient au dessus des Pasteurs communs, & ordinaires de chaque Eglise ; tenans le premier lieu apres les Apôtres , dont ils estoient comme les Lieutenans. Mais il est faux, que depuis la mort des Apôtres il y ait eu ; ou deu auoir aucuns tels ministres en l'Eglise. Leur ministere estoit extraordinaire, & n'a subsisté qu'autant que l'Apostolat, pour lequel il auoit proprement esté institué. Et ce que nous venons de dire montre clairement , que les Euesques de la cõmunion de Rome ne peuuent nullement passer pour des ministres de cet ordre-là ; attendu qu'ils ont chacun leur tiltre, ou diocese, auquel ils sõt attachez, sans pouuoir donner leur ministere ailleurs : au lieu que les Euangelistes n'auoient aucun troupeau, qui leur fust proprement , & particulierement assigné ; mais estoient comme des intendans generaux , qui par l'ordre des Apôtres & selon les necessitez des Eglises , se transportoient tantost en l'vne, & tantost en l'autre, en des pais, & en des peuples tres-eloignez : comme vous le voyez par l'exemple de Tite, qui ayant esté employé à dresser les Eglises de Candie , cela fait,

398 JERMON
s'en reuint aupres de saint Paul ; d'où long-temps de puis il fut enuoyé en Dalmatie ; país (comme chacun sçait) bien éloigné de lisse de Candie. Tychique estoit l'un des ministres de ce rang ; se tenant aupres de la personne de saint Paul , pour receuoir & executer ses ordres ; comme vous voyez tant par ce passage , qui nous montre , qu'il l'enuoya aux Colossiens pour les edifier & consoler ; que par la seconde Epître à Timorée ,
2. Tim. 4. & par l'Epître aux Efesiens mesmes ,
12. où nous lisons , qu'il l'enuoya à Efese
Efes. 6. pour vn semblable dessein ; & par l'Epître
21. à Tite , à qui il parle de dépescher
Tit. 3. 12. Tychique. Et il semble , qu'il se consacra particulieremēt à ce saint ministere lors qu'il fut nommé entre ceux , qui deuoient accompagner S. Paul au voyage , qu'il fit de Grece en Asie par la Macedone , environ l'an cinquante-troisiesme de nostre Seigneur (c'est à dire trois , ou quatre ans auant la date de l'Epître aux Colossiens.) Les louïanges , que lui donne ici l'Apôtre , nous montrent avec quel zele , avec quel soin , & courage il s'acquittoit de ce sacré ministere. Car il l'appelle premiere-
ment *son frere bien aimé* : tesmoignant
par

par là, & son Christianisme (car les fideles, comme vous sçauvez , s'appelloient tous *freres*) & l'affection particuliere, qu'il lui portoit, l'aimant & le cherissant, comme vne personne excellente , & douée de diuerses parties tres - aimables.

Il le nôme en second lieu *fidele Ministre*:

Le dernier de ces mots signifie sa charge: il n'estoit pas simplement Chrétien : il estoit Ministre en la maison de Dieu; c'est à dire, Euangeliste, comme nous l'auons montré. Le second, exprime & sa conduite, & sa bonne conscience dans l'exercice de sa charge. Car quelque sainte & sacrée qu'elle soit, elle ne laisse pas quelquefois de tomber en de mauuaises mains, & d'orner des profanes, ou des negligens, qui s'en acquitent mal, & la deshonnorent par les taches, soit de leur vie, soit de leur doctrine. L'Apôtre rend temoignage à Tichique, qu'il n'est pas du nombre de ces malheureux; le nommant, non *Ministre* seulement, mais *fidele Ministre*: louange, qui comprend toute la perfection d'un vrai Ministre: selon ce que nous enseigne saint Paul ailleurs; *Que chacun* (dit-il) *nous tiennne,*

1. Cor. 4. 12.
2.

comme pour Ministres de Christ, & dis-

pensateurs des secrets de Dieu. Mais au re-
ste il est requis entre les dispensateurs, que
chacun soit treuvé fidele. Celui, qui est fi-
deles s'acquite de bonne foi du ministration,
qui lui est commis, selon la volonté &
l'ordre du Seigneur, dont il l'a receu : ce
qui en comprend comme vous voiez,
toutes les parties, & perfections. Mais il
nous faut ici en passant repousser avec
l'autorité de cette parole de l'Apôtre,
comme avec vn bon & ferme bouclier,
l'accusation de ceux de Rome, qui nous
reprochent, que nous donnons aux Pa-
stours vn nom nouveau, & inusité dans le
langage de l'Eglise, les appellans com-
*muniement *Ministres* nom, qui selon leur*
pretention, ne conuient, qu'aux Dia-
*cres ; *Ministres*, comme chacun sçait,*
d'vn ordre inferieur à celui des Pasteurs.
Plust à Dieu, chers Freres, qu'il ne fust
question, que des mots, dans les disputes,
que nous auons avec ceux de Rome. Il
nous seroit aisé de nous accommoder à
leur langage : & nous ne ferions nulle
scrupule d'appeller avec eux les Pasteurs
*de l'Eglise, du nom de *Prestres* & d'*Eues-**
ques : dont nous confessons, que tous les
anciens, & mesmes les saints Apôtres,
ont

ont vie en ce sens. C'est l'abus & la corruption des choses, qui nous a fait quitter ces mots : & voiant, que le commun langage des peuples les auoit appropriez à des charges nouvelles & inconnues aux Apostres, entendant par le mot de *Prestre*, vn *Sacrificateur*, & par celui d'*Euesque*, vn *Pontife*, ou superieur des *Sacrificateurs*; nous leur auons abandonné ces noms avec les choses, qu'ils signifient au milieu d'eux, entierement contraites à l'institution de Dieu; & afin que l'on ne cõfondist nos Pasteurs avec les leurs, comme si nous les tenions pour des *Sacrificateurs*, ou pour des *Pontifes*; au lieu des noms de *Prestre* & d'*Euesque*, que l'abus du langage public a corrompus, & affectez à ce sens, nous les auons appelez *Ministres*; du nom, comme chacun voit, tres-modeste, & tres-conuenable à leur charge, qui n'est toute entiere autre chose qu'un *ministere*. Et bien que i'auouë, que ce mot qui dans le langage Grec, est precisement celui de *Diaque*, est souuent employé pour signifier l'ordre de ceux, qui ont soin des povres en l'Eglise: si est ce que ce passage de l'Apõtre nous montre clairement, qu'il n'est pas si propre-

ment attaché au diaconat, qu'il ne puisse aussi estre employé pour signifier les Pasteurs mesmes. Car c'est precilément le terme, dont il se sert ici pour exprimer la qualité de *Pasteur*, ou d'*Euangeliste*, qu'auoit Tychique: quand il dit, qu'il est *fidele Ministre*: pour ne point dire qu'ailleurs assez souuent il employe le mesme mot pour signifier non seulement l'office des Predicateurs, mais l'Apostolat mesme, la plus haute de toutes les charges Ecclesiastiques; comme quand il dit,

1. Cor. 3. 5.

2. Cor. 3. 6.

et 11. 23.

Qui est donc Paul, & qui est Appollos, sinon Ministres, par lesquels vous avez creü? Et ailleurs il les nomme, Ministres du nouveau Testament: & Ministres de Christ. Mais ie reuiens à Tychique, duquel l'Apôtre dit en troisieme lieu, qu'il est son compagnon de service au Seigneur. Ce n'est pas qu'il fust Apôtre, comme lui; Mais puis que lui en son Apostolat, & Tychique dans son ministere d'Euangeliste, seruoient vn mesme Seigneur, & estoient serfs, ou esclaves d'vn mesme maistre, rapportans toutes les fonctions de leurs charges, bien que differentes, à sa gloire, & au bien de sa maison, comme à leur but commun; & trauaillans au reste, bien qu'auéc

qu'avec vne autorité inegale, sur vn meſme ſuiet, ſçauoir la predication de l'Euangile, & l'adminiſtration des Sacre- mens .il eſt clair, qu'à cét égard Tychi- que eſtoit le compaignon de ſeruiſe de ce grand Apoſtre. Ce qu'il le reconnoit ici pour tel lui acqueroit vne plene cre- ance enuers les Coloſſiens. Car s'ils ho- noroient l'Apôtre, comment pouuoient ils mépriſer cétui, qui auoüe pour ſon frere bien aimé, pour fidele Miniſtre de l'Euangile, & pour ſon compaignon de ſeruiſe? Et de l'honneur, qu'il fait à Ty- chique, vous voyez combien ſont éloi- gnez de cette douceur & modeſtie des Apoſtres, quelques vns qui ſe vantans d'eſtre leurs ſucceſſeurs, foulent les au- tres Miniſtres de l'Egliſe aux pieds, & bien loin de les tenir pour leurs compaignons, & de les traiter ſelon cette quali- té, les regardent comme leurs eſclaves diſans eſtre leurs Princes, leurs Rois, & leurs Seigneurs; & s'eleuant d'vn eſpace preſque infini non ſeulement au deſſus de chacun d'eux à part, mais meſme au deſſus de toute leur aſſemblée: c'eſt à dire au deſſus du Concile vniuerſel; & necore au deſſus de tout le ſacré corps de Ieſus

Christ ; c'est à dire l'Eglise toute entiere ; laquelle ils disent estre née leur esclave, & se qualifient les *Monarques* : & n'en laissent aucune partie, iulques aux plus grands Princes, & Empereurs qu'ils n'assuiettissent à leur domination , & dont pour marque de la dernière seruitude , qu'ils pretendent leur estre deuë , ils n'exigent le baiser de leur pieds. Mais cette sainte, & admirable humilité de l'Apôtre paroist aussi en suite dans la maniere , dont il parle d'Onesime , qu'il enuoioit aux Colossiens avec Tychique (*C'est (dit-il), notre fidele, & bien-aimé frere, qui est des vôtres.* Car qui pensez vous , que fust cét Onesime, à qui il fait tant d'honneur, que de l'appeller *son frere fidele & bien-aimé*. Chers Freres, c'estoit vn poute esclave fugitif, c'est à dire, vn homme de la plus basse & plus méprisée condition , qui fust alors entre les hommes , comme il nous l'apprend lui mesme dans l'epistre, qu'il a escrite en faueur de ce bien heureux fugitif , à Philemon Colossien son Maistre, où il donne assez à connoistre, que ce poute homme s'estant dérobbé de la maison de son Seigneur, s'en estoit fuy en Italie , & auoit gagné la ville de Rome

QUARANTE-HUITIÈSME. 605
me pour y estre en seureté, Mais, ô admirable prouidence de Dieu qui sçait acheminer le salut de ses élus par des voyes incomprehensibles à nos sens ! l'Apôtre s'y étant rencontré prisonnier en mesme temps ; & Onesime conduit par sa curiosité , ou par quelque autre occasion semblable, l'ayant esté oïr , fut tellement touché de sa predication, que de Payen il deuint Chrétien ; de serf de Philemon , affranchi de Iesus Christ ; & au lieu de l'impunité temporelle du crime commis contre son maistre , laquelle il cherchoit a Rome, il y treuva l'eternelle remission de tous ses pechez , & le salut de son ame. C'est ce qu'entend Saint Paul ailleurs , où il dit , qu'il l'a engendré *Philém.*
en ses liens. Et l'Apôtre lui ayant remon- *10.*
tré la faute , qu'il auoit faite de quitter son maistre , il se resolut de retourner chez lui , & de se remettre volontairement sous son ioug ; & afin que Philemon lui pardonnast son offense, S. Paul le fit porteur d'une lettre , qu'il lui écrit sur ce suiet : si plene de tous les plus exprés témoignages , que l'on peut donner d'une tendre, & ardente affection, qu'elle iustifie assez, qu'il le tenoit veritable-

ment, cōme il dit ici, pour *son frere bien-aimé*. Mais quelques-vns des anciens écriuains de l'Eglise tesmoignent encore, qu'Onesime profita si bien en la connoissance du Seigneur, & en pieté, que nonobstant la bassesse de sa condition selon la chair; il fut élevé au saint ministère de l'Euangile, & l'exercea dans l'Eglise d'Efese. Et à la verité l'emploi, qu'il lui donne en ce lieu enuers toute cette Eglise, & la compagnie de Tychique auquel il l'associe, & la qualité dont il l'honore, disant, qu'il est non seulement *frere bien aimé*, (ce qui peut convenir à tout Chrétien) mais de plus qu'il est *fidele*, montre ce semble, qu'il auoit quelque charge: à raison de laquelle pour s'en estre acquitté en bonne conscience, il lui rend ce tesmoignage de *fidelité*. En quoi j'estime que l'Apostre fait aussi vne secrette opposition entre la bonne conscience, avec laquelle il se conduisoit encet emploi & l'infidelité, dont il auoit ci-deuant vsé enuers son maistre, durant le temps de son ignorance: si autrefois il a esté infidele, il est (dit il) *maintenant fidele*: à peu pres en la mesme sorte que l'Apôtre faisant ailleurs allusion au mot

Onesime, qui étoit son nom, & qui en *Philemon* langage Grec signifie *utile*, dit de lui à *Philemon* son maître, *Il t'a autrefois esté inutile: mais maintenant il est bien utile à toi, & à moi.* C'est là, chers Freres, ce que contient la premiere partie de ce texte. Venons maintenant à la seconde: L'Apôtre y presente aux *Colossiens* les salutations de trois fideles, tous trois ensemble ministres de l'Evangile, & Juifs de nation, se treuvans alors à Rome, pour le servir, assister, & soulager en sa prison; *Aristarque* (dit-il) *vous saluë;* & ainsi des autres consecutiement. Où nous auons à remarquer premiere-ment en general; quel estoit le zele, & quelle la charité de ces premiers Chrétiens que la haine & la rage du monde n'estoit pas capable d'empescher de rendre aux Confesseurs & Martyrs de *Iesus Christ*, iusques dans les prisons, leurs deuoirs & leurs seruices, ni d'y accourir mesme des lieux les plus eloignez pour leur soulagement, & leur consolation; estat clair, que de huit personnes mentionnées ici & dans le texte suiuant, les vns estoient venus de Grce, les autres d'Asie, & quelques vns de Sirie & de Pa-

lestine, c'est à dire de plusieurs centaines de lieues, pour visiter & servir saint Paul. Et par ces salutations, qu'ils enuoyent de leur part aux Colossiens, vous voyez comment ces saintes & charitables ames affectionnoient les troupeaux, aussi bien que les Pasteurs, & les absens aussi bien que les presens. Enfin ce que l'Apostre daigne bien se rendre comme leur Secrétaire en telle occasion, nous montre, qu'il approuue ces devoirs de ciuilité; c'est à dire les salutations tant des presens, que des absens par lettres. En effet le Chrétien, dont la charité & la vraye & cordiale amout des hommes, est la principale vertu, & qui comme l'ame est l'un des premiers principes de sa vie, doit soigneusement s'acquitter de tous les honnestes offices de l'humanité; & s'il y a quelque chose d'humain & de louïable, dans les meurs des autres hommes, le pratiquer, & le santifier à l'usage de son Seigneur. Pour le particulier de ces trois personnes, l'Apôtre leur donne à chacun son eloge. Le premier est Aristarque, natif de Thessalonique, en Macedoine, celebre dans l'histoire des Actes, où vous le voyez par tout inseparablement attaché

Act. 19.
20. & 27.

ché à saint Paul, compagnon de ses voya- *Act.* 19.
 ges & de ses souffrances; courant avec *20.*
 lui danger de sa vie en la sedition d'E- *27.*
 fese; le suivant au sortir de là dans la Gre-
 ce, dans la Macedoine, dans l'Asie, & en
 la Judée; & enfin s'embarquant avecque
 lui, lors qu'il fut emmené prisonnier à
 Rome. C'est pourquoy le saint Apostre
 en reconnoissance de cet admirable zélé
 lui fait ici part de sa couronne; le nom-
 mant *captif* ou *prisonnier* avecque lui,
 parce qu'encore que les juges iniques ne
 l'y eussent point condamné, sa pieté
 neantmoins faisoit qu'il prenoit autant
 de part en la captivité de saint Paul, que
 si la sentence eust esté donnée contre sa
 propre personne. Le second est Marc,
 qu'il remarque par l'honneur qu'il auoit
 d'estre cousin germain de Barnabás: l'un
 des plus excellens disciples du Seigneur;
 & qui s'employa à son œuure avec le plus
 de zele & d'ardeur: cōme vous le voyez
 dans l'histoire des Actes; & il y a mes-
 mes eu quelques anciens, qui lui ont
 attribué la diuine Epître aux Ebreux.
 La gloire de ce saint homme estant tres-
 grande en toute l'Eglise de Dieu, l'Apô-
 tre a pensé, que c'estoit assez recomman-

der Marc, que de dire, qu'il estoit son cousin. Il ajoûte seulement, *souchant lequel vous avez receu mandement*. Le treuve fort apparente l'opinion de ceux, qui entendent ces mots de quelque lettre, que Barnabas leur auoit écrite en sa recommandation. Et l'Apostre y joint en suite la sienne, disant, *s'il vient à vous recueillez-le*. Quelques-vns croyent, qu'il envise ainsi à cause du mal-entendu, qui s'étoit passé autresfois entre lui & barnabas à l'occasion de Marc; pour montrer, qu'il ne lui en reste plus rien sur le cœur, Quoi qu'il en soit, il est bien certain, comme nous l'apprenõs dans les Actes; que Marc môtra quelque foiblesse au commencement, ayant quitté en Pamphilie sans aucune raisõ Paul & Barnabas, au milieu de leurs conquestes. Mais depuis, la grace du Seigneur le fortifia si puissamment, & l'employa si auant pour la conversion des nations, qu'outre la memoire, qui en reste dans tous les monumens de l'antiquité, il a encore tiré de la plume de S. Paul deux ou trois tesmoignages tres-honorables; celui-ci, & vn autre pareil dans l'Epître à Philemon, où il le nomme entre les *compagnons d'œuvre*; & le plus

Act. 15.
19.

Act. 13.
13.

Philem.
24.

QV ARANTE-HVITIESME. 611
plus avantageux de tous dans la seconde
à Timothée, *Prenez Marc* (lui dit-il) & l'a-^{2. Tim. 4.}
menez avec vous, car il m'est bien utile pour le
ministere. Le troisieme de ceux, que nô-
me ici l'Apôtre, est *Iesus, appelé Juste.* Il y a
apparence, que son vrai nom étoit Iesus;
& que *Juste* n'étoit que le nom, que les
Latins & les Grecs lui donnoient, appel-
lans *Juste*, au lieu de *Iesus*; selon leur cou-
tume de corrompre ainsi les noms estran-
gers quand ils les employoient en leurs
langues. Nous n'avons aucune autre mé-
moire de ce serviteur de Dieu. Car quant
à ce que quelques-uns estiment, que ce
soit ce mesme Juste, dont il est parlé dans
le dixhuitiesme chapitte des Actes,
chez lequel S. Paul se retira à Corinte,
voyant sa predication rebutée par les
Juifs; il semble que cela ne peut estre;
parce que celui-là étoit Gentil d'extra-
ction, & non circoncis, bien qu'il eust
quelque cōnoissance & crainte de Dieu;
comme il paroist par ce que saint Luc le
nomme *religieux, ou servant Dieu*, noms
dont il appelle ordinairement les Payens
de cette condition: cōme étoit Corné-
le le Centenier, & plusieurs autres; au
lieu que le Juste, dont il est ici question;

estoit vn vrai Iuif circoncis ; comme S. Paul le montre, ajoûtant incontinent de lui & des deux autres precedens ; *lesquels sont de la circoncision, & les louë tous trois en commun, disant, que ce sont les seuls (affauoir de leur nation) qui soient ses compagnons d'œuvre au royaume de Dieu; & proteste qu'ils lui ont esté en consolation* Grand & illustre tesmoignage, qu'il leur rend de trauailler avec lui à la predication de l'Euangile pour l'auancement du royaume de Dieu, c'est à dire, pour l'edification de l'Eglise, que l'Ecriture appelle ordinairement *le royaume des cieux, & en mesme sens le royaume de Dieu, C'est ce que dit l'Apostre de ces trois seruiteurs du Seigneur.* Reste pour la fin, que nous vous advertissions briuement de l'edification, que vous deuez tirer des choses, que nous auons apprises dans ce texte de l'Apostre: Vous y voyez premierement par la pene, où les Colossiens étoient de Saint Paul, & par le soin, que prend Saint Paul de pouuoir à leur consolation, l'ardente & cordiale affection, que les troupeaux & les ministres de Iesus-Christ se doiuent les vns aux autres. Faites en vostre profit, vous, brebis du Seigneur,

Seigneur,

Seigneur , en compatissant tendrement aux travaux & souffrances de vos Pasteurs: & vous Pasteurs, en preferant l'edification & la consolation des brebis, que le grand Pasteur a rachetées par son sang, a vos propres interets. En apres, l'amour que ces cinq fideles ici nommez portoient à Saint Paul , se tenans tousiours auprès de lui , & obeïssans alaigrement & constamment à ses ordres, nous montre avec quelle ardeur nous deuons seruir ceux qui souffrent pour l'Euangile, & avec quel zele il nous faut demeurer inseparablement attachez aux Apôtres de Iesus Christ, les Docteurs, & fondateurs de l'Eglise. Car encore que leurs personnes ne soient plus ici bas, leur doctrine y est pourtant encore, & y demeurera iusques à la fin : & à cét égard , ils sont encore assis dans leurs écrits , comme en douze trônes , y iugeant tout l'Israël de Dieu. De plus la louïange, que l'Apôtre donne si liberalement à toutes les personnes , dont il parle en ce lieu, nous apprend avec quelle candeur nous deuons recônoistre les graces, que Dieu a départies à nos freres : épandans la bonne odeur de leur renommée dans

l'Eglise, & honorans leur zele & leur fidelité de nos tesmoignages, à leur consolation, & à l'edification de leurs prochains, Arriere de nous l'enuie & la malignité, & l'orgueil: passions basses, & indignes d'un courage vrayement Chrétien. Que les graces & la dignité de Paul ne lui fassent point mépriser Onesime: c'est à dire que les avantages des grands ne leur fassent point dédaigner les petits. Mais considerons particuliere-ment les exemples de chacun de ces cinq fideles, & les imitons. Car c'est pour cela, que le Saint Apostre nous les a proposez, & qu'il a daigné en consacrer la memoire dans ses diuines & immortelles Epîtres: non pour nous obliger à leur dedier des festes, ou à leur rendre vn culte religieux, ou à les inuoyer côme nos Mediateurs: A Dieu ne plaise (car tout cela n'appartient qu'à Dieu) Le vrai honneur, que nous leur deuons, c'est de seruir Dieu à leur exemple: & de conformer nôtre vie à la leur, & de peindre au vif dans nos ames & dans nos meurs le portrait des belles & saintes vertus, que l'Ecriture nous en represente. Imitons la fidelité de Tychique: la repen-

tance

QUARANTE-HUITIÈSME. 615
tance & la foi d'Onésime; le courage &
la patience d'Aristarque; le travail de
Marc, & de luste au royaume de Dieu.
Que la bassesse ou de la naissance, ou de
la condition, ni l'honneur des pechez; ne
décourage personne. Iesus Christ ne re-
iette ni les petits, ni les pecheurs, qui
viennent à lui avec foi; tesmoin Onési-
me, qui nonobstant qu'il fust serf & fu-
gitif, a tellement effacé tout cet oppro-
bre par la foi & la repentance, qu'il a
esté loué par la bouche de l'Apostre, qui
a bien daigné grauer icy son nom dans
le temple de Dieu entre les noms de ses
plus illustres seruiteurs. Si vous auez sui-
ui le Seigneur constamment & égale-
ment, comme Tychique & Aristarque; *Act. 16.*
remerciez-le de la grace, qu'il vous a
faite, & continuez de bien en mieux. S'il
vous est quelquefois arrivé, comme à
Marc, de vous relâcher en l'œuvre de la
vocation celeste, reprenez aussi, comme
lui, vostre premiere vigueur: & vous re-
mettez si bien en train, que l'on puisse
dire de vous, que *vous estes utile* pour le
seruice du Seigneur. En general, soyons
tous, *Freres bien-aimés*, comme ces
saintes & bien-heureuses personnes;

soyons tous compagnons du grand Apôtre *en l'œuvre du Royaume de Dieu*: brûlant avecque lui d'un saint zele de glorifier Iesus Christ: viuant avecque lui en toute pureté & sainteté, employant avecque lui nos langues, nos mains, & nos plumes à la conuersion des hommes, & à l'edification de l'Eglise: & souffrant en fin courageusement avecque lui, quand le Seigneur nous y appelle: C'est par ce chemin-là, Fideles, que nous paruiendrons à ce Royaume celeste, où Paul a esté recueilli apres ces combats, pour y receuoir avecque lui de la misericordieuse main de nôtre Pere, la glorieuse couronne d'immortalité, qu'il nous rendra en son grand iour, & à tous ceux, qui auront aimé l'apparition de son Fils: auquel avecque lui, & le S. Esprit, seul vrai Dieu benit à iamais, soit honneur, loüange, & gloire aux siècles des siècles. Amen.